

## **La date, une activité quotidienne : un rituel à interroger**

---

**Mireille Delaborde**

Enseignante formatrice, IUFM de Lorraine,  
CELTED, Université Paul-Verlaine Metz

avec la collaboration de

**Olivia Spitaléri**

Enseignante, école maternelle Les Peupliers, Metz

L'objet de cet article est d'interroger l'activité scolaire collective quotidienne d'affichage de la date, à l'école maternelle. Celle-ci se situe le plus souvent au début du regroupement après l'accueil. Communément, cette activité est désignée par l'expression de « faire la date », appellation non anodine. La tâche est ainsi plus définie comme un enchaînement de gestes mobilisant du matériel (prendre les « bonnes » étiquettes, les aligner pour engendrer la date du jour, pointer et marquer une case sur un calendrier etc.) qu'une référence aux apprentissages qu'elle permet. Ces manipulations s'appuient sur un ensemble d'outils de repérage soit sociaux soit conçus par l'enseignant. Nous observerons trois ensembles de ces supports fonctionnant en système dans trois classes différentes <sup>(1)</sup>. Nous commenterons la façon dont ils mobilisent les élèves. Nous décrirons quelques difficultés directement observées dans la réalisation de la tâche dans une des classes.

---

(1) Classe 1 : 27 élèves en milieu socialement hétérogène, en périphérie urbaine, francophones. Classe 2 : 25 élèves, école maternelle en zone d'éducation prioritaire. Classe 3 : 25 élèves en zone sensible au centre ville dont l'effectif compte 10% de primo-arrivants dont la plupart ne sont pas francophones.

## 1.Ce qu'en disent les programmes de l'école maternelle de 2002

Les programmes officiels évoquent cette activité dans « DÉCOUVRIR LE MONDE », dans le chapitre « Le temps qui passe » : « *L'utilisation des instruments de repérage chronologique (calendriers) et de mesure de durées (sabliers, clepsydres, horloges...) est un moyen sûr pour conduire les enfants à une meilleure appréciation du temps. Leur usage régulier (rituels) est nécessaire dès la première année d'école maternelle.* »<sup>(2)</sup>

Ces deux phrases associent d'emblée l'activité d'affichage de la date à la fois à l'**usage d'instruments sociaux** (calendrier et horloge) et à un **rituel**.

Le terme de *rituel*, issu du domaine religieux, est polysémique. Nous ne nous arrêterons pas dans le cadre de ce travail à la dimension anthropologique du recours à des activités ritualisées. Dans les programmes, ce terme renvoie essentiellement à une organisation déterminée et régulièrement répétée du déroulement de la classe. Il se retrouve à trois reprises avec, à chaque occurrence, une fonction différente.

– Dans « DÉCOUVRIR LE MONDE », cité plus haut, la fonction des rituels peut être comprise comme favorisant un apprentissage sur le fonctionnement de la date par la répétition des mêmes gestes sur les mêmes types de supports dès la petite section. Nous interrogerons plus loin l'efficacité de cette vertu didactique attribuée au rituel.

– Dans « VIVRE ENSEMBLE », dans le chapitre « Apprendre à coopérer », la fonction des rituels est avant tout pédagogique et éducative. Ils permettent de construire le sentiment d'appartenir à une communauté dont on partage les règles : « *L'appropriation des règles de vie passe par la répétition d'activités rituelles (se regrouper, partager des moments conviviaux)* »<sup>(3)</sup>.

– Enfin dans « DÉCOUVRIR LE MONDE », dans le chapitre « Le temps qui passe », les textes notent « *l'importance de l'organisation régulière de l'emploi du temps et des rituels qui marquent les passages d'un moment à un autre* ». Ils sont alors considérés comme un marquage « *des scissions entre deux moments clairement identifiés* »<sup>(4)</sup> qui constitue une aide indispensable à la structuration temporelle des élèves.

Nous constatons un recours fréquent aux activités rituelles avec des logiques d'acquisition de savoirs et des objectifs d'apprentissages différents.

D'autre part, les instruments sociaux que sont les calendriers sont fréquemment cités et leur usage est spécifié dans différents domaines d'apprentissage :

---

(2) *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?*, Les nouveaux Programmes, CNDP, XO éditions, 2002, pp. 128-129.

(3) *Op. cit.* p. 101. Chapitre : « Construire sa personnalité au sein de la communauté scolaire. Comprendre et s'appropriier les règles du groupe ». Il est important de relever que suit immédiatement la mise en garde suivante quant une trop grande rigidité est donnée aux rituels : « *Celles-ci [les activités rituelles] peuvent être transformées dans la forme et dans le temps. Lorsque tous les enfants se sont approprié un rituel, il doit évoluer ou être remplacé* ».

(4) *Op. cit.* p. 128.

– comme étayage en **situation langagière** pour « *apprendre à se donner une origine temporelle référée au temps objectif des calendriers* »<sup>(5)</sup>.

– du fait de la fréquentation quotidienne du calendrier, les jours de la semaine sont considérés comme des supports privilégiés, comme le prénom, pour éclairer le mécanisme d'**encodage de l'écriture alphabétique**<sup>(6)</sup>.

– le calendrier est également cité en **numération** pour l'usage régulier de sa partie chiffrée : « *Le plus souvent, à l'école maternelle, les nombres sont « dits ». Leur écriture est progressivement introduite à partir des propositions des enfants dans des activités de communication. Une première correspondance est établie entre désignation orale et écriture chiffrée, par exemple en utilisant une file numérique ou un calendrier* »<sup>(7)</sup>.

– En permettant à la fois la récapitulation et l'anticipation des activités scolaires et donc une intériorisation d'un temps objectif, le support du calendrier construit une **autonomie** : « *Les repères qui structurent le temps favorisent également l'entrée chaque jour plus autonome dans les activités qui sont proposées : le calendrier comportant des éléments concrets de repérage des jours [...]* »<sup>(8)</sup>

La lecture des textes officiels à propos de la tâche scolaire de la date révèle un certain nombre de points aveugles.

Ainsi, une ambiguïté concerne le fonctionnement de cette activité du point de vue des objectifs visés. Dans les textes, elle est nettement associée à une activité rituelle. Ce recours légitime à une ritualisation vise l'intériorisation à moyen et long terme du « temps scolaire », celui objectivable sur un support de repérage adéquat. Toutefois, dans quelle mesure attribue-t-on au rituel une capacité didactique intrinsèque ? Peut-on miser sur la seule répétition de gestes effectués d'abord selon une conformité de surface pour obtenir, progressivement, une compréhension de ce qui est en jeu<sup>(9)</sup> ? Les textes n'éclaircissent pas cet implicite didactique. Et ils autorisent, si l'on n'y veille, de ne concevoir le moment accordé à la lecture et à l'écriture de la date que comme une suite de manipulations organisées selon un enchaînement ritualisé<sup>(10)</sup>... Pourtant, il nous semble qu'une approche réflexive, particulièrement nécessaire comme nous le verrons, passant par un questionnement chaque jour renouvelé des supports (en l'occurrence les différents calendriers et éphéméride) ne se conjugue pas d'une façon aussi évidente que les textes le laissent entendre avec une logique de ritualisation. Il est même assez probable que ces deux logiques puissent être mises en tension si l'enseignant les associe en en confondant les vertus respectives.

Une autre interrogation concerne justement l'outil calendrier. Les textes emploient un terme générique, le plus souvent au singulier, pour en signaler les différentes fécondités pédagogiques et didactiques. Il désigne tout support qu'il

---

(5) *Op. cit.* p. 75. Chapitre : « Apprendre à se servir du langage pour évoquer des événements en leur absence : événements passés, à venir, imaginaires ».

(6) *Op. cit.* p. 89. Chapitre : « Se familiariser avec le français écrit et construire une première culture littéraire ; Découvrir le fonctionnement du code écrit ».

(7) *Op. cit.* pp. 131-132. Chapitre « Approche des quantités et des nombres ».

(8) *Op. cit.* p. 100. Chapitre : « Construire sa personnalité au sein de la communauté scolaire. Trouver ses repères et sa place ».

(9) Ce que peut laisser penser le fait de préconiser le rituel dès la petite section.

soit d'origine sociale ou conçu par l'enseignant, quelle que soit la durée concernée (de la journée à l'année). Il est frappant de constater que, dans les textes, cet outil semble transparent et sans difficulté intrinsèque. Ils n'alertent ni de leur variété, ni de leur diversité graphique ni des difficultés de conceptualisation et de lecture qu'ils réservent aux élèves.

## **2. Des supports et des manipulations**

Nous analyserons pour chacune des trois classes considérées les supports de travail ainsi que l'activité telle qu'elle est décrite par les enseignantes. Puis nous commenterons les manipulations auxquelles ils donnent lieu selon ce qu'elles en disent. Étant moi-même enseignante de la troisième classe prise en compte pour cette analyse, je décrirai des difficultés d'élèves directement observées en situation de lecture et d'écriture de la date.

Signalons d'emblée que les supports de ces trois classes sont communément utilisés et que les pratiques décrites sont répandues.

Pour étayer ce moment de la date, les trois enseignantes associent deux types de supports : des écrits sociaux (calendriers annuel, semestriel, mensuel et éphéméride) et des outils didactiques qu'elles ont conçus pour l'occasion.

### **2.1. Quelques remarques didactiques sur l'énoncé de la date**

La date orale est un objet culturel langagier complexe composé de plusieurs éléments ordonnés. Généralement elle s'énonce selon la suite : JOUR – QUANTIÈME – MOIS – ANNÉE. Les trois premières composantes appartiennent à une collection finie d'éléments possibles. La collection des jours est constituée de 7 mots. Leur apprentissage systématique donne lieu, parallèlement, à toutes sortes de comptines, de jeux et d'exercices de mémorisation et de lecture. La collection des quantième est de 31 nombres au maximum. Or les compétences attendues de lecture des nombres en fin d'école maternelle ne dépassent pas 10 ; cela implique, quand le quantième à lire est légitimement « trop » grand, que ceux qui savent ou l'enseignant aident activement l'élève mobilisé à sa lecture. Enfin la collection des mois est de 12 mots dont l'apprentissage se fait, à moyen voire à long terme, « par accumulation » de leur usage dans l'année scolaire<sup>(10)</sup>. Ces trois composantes ont un déroulement cyclique d'un rythme différent pour chacun d'eux. La quatrième composante « année » est un ensemble ouvert dont les élèves n'actualisent que deux éléments durant leur année scolaire (2004 et 2005 par exemple pour celle en cours).

L'élève a donc progressivement à intégrer que la date fournit jusqu'à quatre informations de nature différente et qu'elle se présente selon un enchaînement

---

(10) Mes visites de stagiaires en responsabilité sur le terrain me permettent de témoigner que ce moment de la date est souvent vécu comme un « institué » qui se déroule en faisant déplacer des repères (« Mets-le là ! ») sur des supports opaques aux élèves...

(11) Contrairement aux noms des jours de la semaine, les noms des mois donnent rarement lieu à un apprentissage systématique dès la maternelle.

précis. « Trouver la date », ce qui serait préférable à « faire la date », est une activité cognitive articulant jusqu'à 4 catégories d'objets dont le cycle de renouvellement et le stock d'éléments diffèrent.

Le contexte de recherche d'une date peut être défini selon la place accordée et l'étayage attendu des affichages écrits. Il peut arriver que l'enseignant engage une procédure de recherche sans recours à des supports écrits. Dans ce cas, celle-ci avancera collectivement pas à pas. Par un exercice de mémoire à partir de ce qui a été stabilisé comme date la veille et/ou en s'appuyant sur ce qu'en savent les élèves, même si les propositions fusent et se contredisent, on commencera par déterminer le jour, puis celui-ci arrêté, le quantième, puis le mois. Cette procédure qui s'appuie sur l'ensemble du groupe élude provisoirement la difficulté cognitive de l'enchaînement des trois catégories d'objets. Celle-ci réapparaîtra au moment où il s'agira pour un seul élève de récapituler la date du jour complète !

Si, par contre, la recherche collective s'appuie d'emblée sur un écrit, même aussi aidant qu'un éphéméride par exemple, on observe plus souvent qu'à l'oral des glissements de noms entre la catégorie des jours et des mois. Il est vrai que l'énoncé attendu comporte une alternance :

nom -	nombre -	nom -	nombre
MARDI	7	SEPTEMBRE	2004

Les élèves différencient assez vite nom et nombre. Toutefois, pour ce qui concerne les noms, il arrive qu'ils proposent un nom de jour pour le mois<sup>(12)</sup>, plus rarement l'inverse. Lorsqu'un élève propose un jour, même erroné, à la 1<sup>re</sup> place et un mois, même erroné, à la 3<sup>e</sup> place, il a commencé à intérioriser la structure conventionnelle de la date.

## 2.2. Supports et procédure de manipulations dans la classe 1

Pour chaque classe, nous présentons les supports dans l'ordre où ils sont utilisés lors de leur manipulation quotidienne.

### 2.2.1. Lire un éphéméride

Dans la classe 1, le premier support est social. C'est un éphéméride.

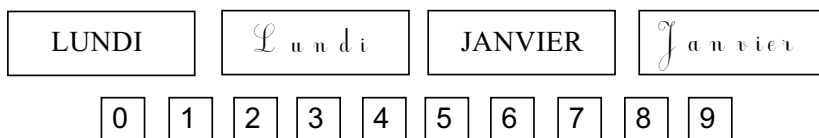


(12) S'ils ne tiennent pas compte des indices graphiques ce qui est banal tant cette stratégie de lecture n'en est qu'à ses prémises en début de GS.

La lecture de cet écrit est organisée verticalement. L'agencement des mots écrits (si l'on excepte le nom du saint <sup>(13)</sup>) a la particularité de suivre la chaîne orale. Ainsi MARDI 7 SEPTEMBRE est strictement l'énoncé attendu. Cet outil est donc plutôt « aidant ». D'autre part, l'enseignante étaye cette tâche dans une logique de décodage en s'appuyant autant que possible sur la connaissance alphabétique qu'acquièrent les élèves à partir des prénoms de la classe.

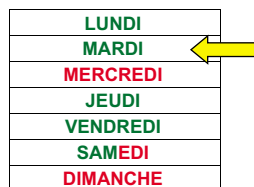
### 2.2.2. Écrire la date avec des étiquettes

Après une oralisation d'abord individuelle puis collective, aidée ou non de l'enseignante, un élève aligne, horizontalement cette fois-ci, des étiquettes aimantées selon le même énoncé qu'il s'agit d'avoir correctement mémorisé ou d'être capable de retrouver sur l'éphéméride. Celles des jours sont écrites en majuscules d'imprimerie au recto et en cursive au verso ce qui permet une progression en cours d'année de la première à la seconde écriture. Le quantième est composé avec des étiquettes chiffres de 0 à 9 à combiner. L'étiquette du mois en cours reste affichée et ne pose donc le problème de son choix qu'au passage à un nouveau mois.



### 2.2.3. Repérer le jour dans une liste des jours

A ce stade, la date est stabilisée par écrit au tableau. Néanmoins, le rituel compte encore deux autres activités. La troisième manipulation mobilise une liste verticale des jours de la semaine. Après avoir retrouvé et pointé avec un curseur le jour concerné, les élèves sont sollicités pour dire quel est le jour qui vient AVANT et lequel vient APRES celui-ci. Cette activité est un exercice systématique qui ne porte plus directement sur une recherche de la date.



Dans cette situation, pour répondre à une telle question, l'élève a toujours globalement deux stratégies possibles. Il peut ignorer l'écrit et s'en remettre à sa connaissance de la comptine des jours. Il peut la reprendre mentalement depuis

(13) Que l'enseignante oralise et avec lequel les élèves jouent quotidiennement à chercher des rimes.

le début (lundi, mardi, etc.) ou, s'il la maîtrise particulièrement bien, directement au jour considéré puis en remonter (difficile !) ou en poursuivre le cours.

Il peut également entrer dans l'écrit et prendre des indices sur le support donné à lire. Tous les élèves, loin s'en faut, ne recourent pas d'emblée à la seconde stratégie. Par ailleurs, une lecture efficace suppose que l'élève comprenne que dans cette liste en colonne ordonnée selon le déroulement de la semaine, l'AVANT se trouve au-dessus (sauf pour lundi) et que l'APRES est à chercher en dessous (sauf pour dimanche). L'usage d'un tel tableau demande donc un réel apprentissage explicite.

### 2.2.4. Repérer le jour sur un calendrier annuel

2004				2005											
SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE	JANVIER	FEBVIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUILLET	AOUT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE
M1 +	V1	L1 +	M1 +	S1 +	M1	M1	V1	L1 +	M1 +	V1	L1 +	M1 +	V1	L1 +	M1 +
J2	S2	M2 +	J2	D2 +	M2 +	M2 +	S2	L2	J2	S2	S2	M2 +	J2	M2 +	M2 +
V3	M3 +	V3	L3	L3	J3	J3	M3	V3	M3	V3	M3	J3	M3 +	V3	M3 +
S4	L4	J4 +	M4	V4	V4	V4	L4	M4 +	S4 +	L4 +	M4 +	S4 +	L4 +	M4 +	S4 +
D5 +	M5	V5	D5 +	M5 +	S5	S5	M5	L5 +	D5 +	M5 +	V5 +	M5 +	V5 +	M5 +	V5 +
L6	M6 +	S6	L6	S6	M6	M6	V6	M6	L6	M6	L6	M6 +	V6	M6 +	S6
M7	J7	D7 +	M7	V7-SAMUEL	L7	L7	J7	M7	M7	J7	J7	M7	J7	J7	D7 +
M8 +	V8	L8	M8 +	S8	M8	M8	V8-LEA	D8 +	M8 +	V8	V8	M8 +	V8	L8	L8
S9	M9	M9	J9-MATTEO	M9	M9	M9	S9-LOE	L9	J9	S9	J9	M9	M9	M9	M9
V10	D10 +	M10 +	V10	L10	J10	J10	S10	M10-PIERRE	V10	M10	M10	V10	M10	M10	M10
S11	L11	D11 +	S11	M11	V11	V11	L11	M11 +	S11	L11	L11	M11	L11	J11	J11
D12 +	M12	V12	D12 +	M12	S12 +	S12	M12	J12	D12 +	M12 +	V12	M12 +	V12	M12 +	V12
L13	M13 +	S13	L13	D13 +	M13	M13	V13	L13	M13	L13	M13	S13	M13	S13	S13
M14	J14 LUCAS	D14 +	M14	V14-CHARLIE	L14 +	L14	J14	S14 +	M14	J14	J14	D14 +	M14	M14	S14
M15 +	V15	L15	M15	S15	M15	M15	V15	D15 +	M15 +	V15 +	M15 +	V15 +	M15 +	V15 +	M15 +
J16	S16	M16	J16 NATHAN	D16 +	M16	M16	S16	L16	J16-PAUL	S16	S16	M16	M16	M16	M16
V17	D17 +	M17	V17	L17	J17-LUDOVIC	J17	LEO	D17 +	M17	V17	D17 +	M17 +	V17	M17 +	M17 +
S18	L18	J18 ANISSA	M18	M18	V18	V18	L18	M18	M18	S18	S18	M18	M18	M18	M18
D19 +	M19	V19	D19 +	M19 +	S19	S19	M19	V19	L19	D19 +	M19 +	V19	M19	V19	V19
L20	M20 +	S20 +	EVA	L20 +	J20	D20 +	D20 +	M20 +	ANNE	V20	L20	M20 +	M20 +	S20 +	S20 +
M21	J21	D21 +	M21	GUILAUME	V21	L21	L21	J21	M21	V21	M21	J21	M21	M21	M21
M22 +	V22	L22	M22	S22	M22	M22	V22	L22	M22	S22	M22	V22	M22	M22	L22
J23	S23 +	M23	J23	D23 +	M23 +	M23 +	S23 +	L23	J23	S23 +	J23	S23 +	M23 +	M23 +	M23 +
V24	D24 +	M24	V24	L24	V24	V24	M24	M24	V24	M24	V24	M24	M24	M24	M24
S25 +	L25 +	J25	D25 +	M25	V25 +	V25 +	L25	M25 +	S25	M25	S25	L25 +	M25 +	J25	J25
D26 +	M26 +	V26	D26 +	M26 +	S26 +	S26 +	M26	J26	D26 +	M26 +	V26	M26 +	M26 +	V26	V26
L27	J27	D27 +	ZOE	L27	J27	D27 +	M27	V27	M27	L27	L27	M27	M27	S27	S27
M28	J28 +	V28	M28	V28	L28	L28	MANON	L28	M28	S28	M28	M28	M28	M28	D28 +
M29 +	V29 +	L29	CLARA	S29 +	M29	M29	V29	D29 +	M29 +	V29	M29	V29	V29	L29	L29
S30	D30 +	M30	S30	D30 +	M30	M30	S30	M30	S30	M30	S30	M30	M30	M30	M30
D31 +	S31 +	L31	V31	S31	L31	J31	M31	D31 +	M31 +	S31 +	M31 +	D31 +	M31 +	M31 +	M31 +

Puis un élève doit repérer puis marquer d'un point vert le jour concerné sur ce calendrier. Cette couleur reprend la symbolique utilisée dans la liste des jours : vert quand on vient à l'école et rouge quand on n'y vient pas.

Ce support est un calendrier annuel social cartonné (du type de ceux fournis par les banques) notablement aménagé par l'enseignante. Il associe donc une logique sociale (visualisant les jours fériés etc.) et une logique scolaire. On constate à l'évidence que ce calendrier est un objet sémiotique complexe.

La première ligne ne compte que deux cases qui correspondent chacune à des durées différentes (4 mois et 8 mois) identifiées par le nom de l'année en chiffres. En effet, ce calendrier couvre 12 mois mais commence en septembre, mois de la rentrée scolaire. Un curseur en forme de flèche se déplace horizontalement et invite à une lecture verticale de la colonne désignée.

La deuxième ligne comporte 12 images<sup>(14)</sup>. Dans la logique de l'enseignante qui les a choisies, elles symbolisent chaque mois. Certaines représentent des fêtes (Halloween, Noël, les Rois, Pâques<sup>(15)</sup>), fêtes des mères et des pères) et peu-

(14) Celles-ci sont reprises sur un autre calendrier annuel qui garde trace des anniversaires (cf. 2.2.5).  
 (15) A noter que le symbole de Pâques (avec un lapin, un panier, des œufs) devrait se situer en haut du mois de mars en 2005 et non en avril.

vent être explicites pour les élèves. Les mots écrits de MAMAN et de PAPA sont éclairants quant au destinataire du paquet cadeau figurant au-dessus de mai et juin. Le choix de symboles selon un critère météorologique (pluie pour novembre, neige en février, soleil pour juillet) est plus arbitraire. L'usage d'images peut sembler de prime abord facilitatrice à des élèves de maternelle car d'un accès plus immédiat qu'une ligne de mots écrits. Le système iconique pourrait même faire concurrence au système alphabétique en évitant aux élèves d'entrer dans l'écrit. En fait, cet alignement de symboles construit un système de références hétérogènes d'une lecture opaque, nécessitant, pour ne pas rester simplement décoratif, des explications spécifiques <sup>(16)</sup>.

La troisième ligne comprend une tête de colonne où figurent les noms des mois et sous chaque nom, un espace vertical fractionné en lignes. Toutes les colonnes ont 31 lignes, pour autant le nombre de lignes « occupées » varie d'une colonne à l'autre. Chaque ligne écrite correspond à un jour et comporte seulement deux signes graphiques : une initiale et un nombre.

On trouve au moins deux systèmes de signes usant de couleurs. Un existait sur le calendrier au départ et concernait les jours vauqués qui sont inscrits en rouge dans une case intégralement jaune. Cela concerne les dimanches et les jours fériés. Le second jeu de couleur a été surajouté par l'enseignante et reprend le système de différenciation école/pas école déjà cité. Ainsi a-t-elle pris soin de marquer à l'avance d'un point rouge tous les jours vauqués par les élèves. Les deux systèmes sont donc en partie redondants : les dimanches et les jours fériés sont signalés à la fois par le fond jaune imprimé et par le point rouge ajouté par l'enseignante.

D'autre part, l'enseignante a écrit à l'avance le nom de chaque élève dans la case correspondant à sa date d'anniversaire.

Pour conclure, ce calendrier use de plusieurs systèmes de signes :

- un système graphique délimitant des espaces en colonnes, en lignes et en cases,
- celui des nombres et des lettres pour l'« initiale » des jours et le nom des mois ; l'enseignante y recourt pour ajouter les prénoms des élèves aux dates d'anniversaire,
- différents systèmes symboliques : deux jeux de couleurs en partie redondants, une flèche se déplaçant, les images plus ou moins « motivés » figurant en haut de chaque mois.

Au-delà d'une approche statique des composantes du tableau, les élèves ont à y circuler, à en comprendre la dynamique. Le mode de déplacement d'une ligne à l'autre à l'intérieur d'une colonne mensuelle, du haut vers le bas <sup>(17)</sup>, s'instaure par les répétitions quotidiennes et les élèves, en cherchant d'abord où se trouve le dernier point vert tracé et en prenant en compte le jour et le quantième, avan-

---

(16) Selon l'enseignante, des explications rapides sont données.

(17) Un déplacement d'une case du haut vers le bas fait faire un saut d'un jour ; un déplacement d'une case de gauche à droite fait faire un saut d'un mois, voire, pour ce qui concerne la première ligne en haut, un saut d'un an. La signification d'un geste de déplacement d'une ampleur apparente identique (passer d'une case à celle contiguë) est donc variable... et délicate à comprendre.
























cent jour après jour dans le calendrier. Le passage d'un mois au suivant peut être une situation problème intéressante à développer. Se renouvelle alors la question d'un abandon provisoire d'une logique de ritualisation au profit d'un temps didactique accordé à l'analyse du support.

Par ailleurs, une aide didactique est aussi nécessaire pour reconnaître l'énoncé écrit précédemment par un élève, par exemple, « MARDI 7 SEPTEMBRE » dans l'abréviation M 7, le mot de SEPTEMBRE ne figurant qu'une seule fois en haut de la colonne.

L'enseignante n'attend pas des élèves ni qu'ils épuisent toutes les informations contenues dans le tableau ni qu'ils articulent tous les systèmes d'une façon exhaustive ! Il reste que cet objet d'emblée complexe peut se révéler durablement, et légitimement, impénétrable pour des élèves. La lecture et la circulation sur ce support sont de fait particulièrement difficiles voire hors de portée d'un élève de grande section. Au vu des difficultés de compréhension qu'il peut générer en situation, l'enseignante peut ressentir une tension entre maintenir le cours du rituel à dérouler ou ouvrir un espace de réflexions sur un support particulièrement chargé. En effet, que privilégier ? L'avancée du rituel pour accéder à la séance de travail suivante, normalement prévue et préparée, moment d'apprentissage légitime ? Ou un arrêt sur le support pour lequel les explicitations sont susceptibles d'ouvrir sur de nouvelles interrogations ? Au-delà de ce cas particulier qui illustre toutefois assez bien la complexité de certains outils utilisés comme support de rituel de la date, la question didactique soulevée concerne le rôle et la place de ces supports mobilisés au départ comme une illustration, une visualisation utiles, capable de guider l'enchaînement des gestes... Ils sont considérés par des enseignants comme transparents, sans difficulté intrinsèque, révélant leurs logiques statique et dynamique par le simple jeu quotidien de la répétition par les élèves des mêmes gestes plus ou moins arbitraires, le rituel, dont ils gardent trace...

### 2.2.5. Garder mémoire des événements sur un autre calendrier annuel

											
 SEPTEMBRE	 OCTOBRE  27	 NOVEMBRE	 DECEMBRE  12  15	 JANVIER	 FEVRIER	 MARS  9	 AVRIL  24	 MAMAN MAI	 PAPA JUIN  5	 JUILLET	 AOUT  19



Ce support n'est pas mobilisé quotidiennement mais il reprend en la simplifiant la structure et la logique dynamique du calendrier annuel précédent. Sa fonction est de garder trace des anniversaires (auxquels font référence les deux gâteaux de 5 et 6 bougies dans la ligne supérieure), des événements collectifs passés et également la possibilité de les anticiper, de mesurer du regard le temps qu'il reste avant leur venue. Il permet une objectivation de différents moments individuels et collectifs en en proposant un marquage sous forme de photos. Une

information chiffrée permet de resituer précisément l'événement dans le mois concerné.

Par ailleurs, au fur et à mesure des mois écoulés, la flèche rouge s'allonge et visualise ainsi le temps passé depuis la rentrée.

## 2.3. Supports et procédures de manipulations dans la classe 2

### 2.3.1. Chercher une initiale sur le calendrier

SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DECEMBRE	JANVIER	FEVRIER	MARS
M1	V 1	L 1	M 1	S 1	M 1	M 1
J 2	S 2	M 2	J 2	M 2	M 2	M 2
V 3	<b>S 3</b>	M 3	V 3	L 3	J 3	L 3
S 4	L 4	J 4	S 4	M 4	V 4	V 4
<b>D 5</b>	M 5	V 5	<b>D 5</b>	M 5	S 5	S 5
L 6	M 6	S 6	L 6	J 6	<b>S 6</b>	<b>V 6</b>
M 7	J 7	<b>D 7</b>	M 7	V 7	L 7	L 7
M 8	V 8	L 8	M 8	S 8	M 8	M 8
J 9	S 9	M 9	J 9	<b>S 9</b>	M 9	M 9
V 10	<b>D 10</b>	M 10	V 10	L 10	J 10	J 10
S 11	L 11	<b>J 11</b>	S 11	M 11	V 11	V 11
<b>D 12</b>	M 12	V 12	<b>D 12</b>	M 12	S 12	S 12
L 13	M 13	S 13	L 13	J 13	<b>S 13</b>	<b>V 13</b>
M 14	J 14	<b>D 14</b>	M 14	V 14	L 14	L 14
M 15	V 15	L 15	M 15	S 15	M 15	M 15
J 16	S 16	M 16	J 16	<b>S 16</b>	M 16	M 16
V 17	<b>D 17</b>	M 17	V 17	L 17	J 17	J 17
S 18	L 18	J 18	S 18	M 18	V 18	V 18
<b>D 19</b>	M 19	V 19	<b>D 19</b>	M 19	S 19	S 19
L 20	M 20	S 20	L 20	J 20	<b>S 20</b>	<b>V 20</b>
M 21	J 21	<b>D 21</b>	M 21	V 21	L 21	L 21
M 22	V 22	L 22	M 22	S 22	M 22	M 22
J 23	S 23	M 23	J 23	<b>S 23</b>	M 23	M 23
V 24	<b>D 24</b>	M 24	V 24	L 24	J 24	J 24
S 25	L 25	J 25	<b>S 25</b>	M 25	V 25	V 25
<b>D 26</b>	M 26	V 26	<b>D 26</b>	M 26	S 26	S 26
L 27	M 27	S 27	L 27	J 27	<b>S 27</b>	<b>V 27</b>
M 28	J 28	<b>D 28</b>	M 28	V 28	L 28	L 28
M 29	V 29	L 29	M 29	S 29	M 29	M 29
J 30	S 30	M 30	J 30	<b>S 30</b>	M 30	M 30
V 31	<b>D 31</b>	M 31	V 31	L 31	J 31	J 31

Ici, le premier support utilisé est également social. Il s'agit d'un calendrier cartonné présentant 7 mois. Il comporte plusieurs systèmes identiques au précédent calendrier annuel décrit (cf. 2.2.4.) : symbolique de couleurs pour les jours fériés, système graphique de colonnes et de lignes représentant des mois et des jours, systèmes alphabétique et numérique. L'enseignante n'y a pas ajouté d'autres informations avant de le donner comme outil de repérage aux élèves. Pour indiquer l'avancement dans le temps et sur le calendrier, l'usage est de barrer le jour en cours d'un trait noir. Ce geste diffère de celui de la classe 1. De fait, le geste de simplement marquer d'un point de couleur situe le jour dans une succession gardée visible. Celui de la classe 2, par l'accumulation des traits noirs, construit et visualise deux mondes temporels : celui du passé, régulièrement rayé de noir, et celui à venir, encore vierge de marquage. Ce geste de barrer dès le matin le jour concerné ne semble pas construire de présent visualisable : celui-ci « bascule » dès le matin dans le monde temporel du passé.

D'autre part, contrairement à la procédure dans la classe 1, ici, après sa première manipulation, l'élève n'accède pas directement à un énoncé de date. De fait, par un jeu de renvoi, l'élève est amené à circuler du calendrier cartonné qui ne recèle qu'une initiale de jour à une liste de référence du nom des jours<sup>(18)</sup>.

(18) Cette liste présente verticalement en tableau (un jour pas case) les noms des jours de la semaine écrits deux fois par case, en majuscules puis, en dessous, en minuscules d'imprimerie.

Un élève commence donc d'abord à repérer la case correspondant à la date du jour. Pour cela, il se reporte au dernier jour barré de noir. Lorsque le choix qu'il a fait de la case à barrer a été collectivement validé (il faut veiller à « sauter » le MERCREDI et le DIMANCHE, les jours vaqués...), il lit l'initiale du jour et se reporte sur la liste affichée des jours, pour en inférer le nom dans son intégralité. *L* correspond à LUNDI, *M* ne peut correspondre qu'à MARDI car la classe ne travaille pas le mercredi, etc.

### 2.3.2. Ecrire la date

Lorsque l'élève a repéré visuellement le nom du jour sur le tableau, il s'applique à l'écrire. Pour cela, en début d'année scolaire, il recourt à un système d'étiquettes qui reprennent la même présentation que la liste de référence avec deux écritures l'une en dessous de l'autre du nom du jour. Plus tard dans l'année, l'élève recopie à la craie les éléments de la date en épelant chaque lettre.

LUNDI lundi
----------------

Puis, dans la procédure quotidienne, vient la lecture du quantième qui aboutit à son écriture avec une collection de 31 étiquettes–nombres. Pour soulager la recherche, l'enseignante divise cette masse d'étiquettes en 3 sous-ensembles selon le nombre à trouver : de 1 à 10, de 11 à 20, de 21 à 31.

Comme dans la classe 1, l'étiquette du mois en cours reste affiché. La question de son choix ne se pose donc que lors d'un changement de mois.

### 2.3.3. Lire la date

Lorsque l'élève a stabilisé une écriture correcte de la date, il est invité à la lire. Jusque là, la procédure a construit la date par segments traités d'une façon plutôt fragmentée : manipulations commentées pour poser ou copier le jour et le quantième, peu de manipulations du mois. Le moment de lecture est donc indispensable pour ressaisir l'ensemble des éléments posés. C'est un moment crucial de dépassement des gestes pour accéder à la dimension proprement linguistique du travail, à l'énoncé d'une date selon sa structure conventionnelle. Cette récapitulation peut se révéler problématique pour l'élève car elle demande en un « jet langagier » l'enchaînement des 3 composantes <sup>(19)</sup>.

### 2.3.4. Garder mémoire des anniversaires sur un calendrier annuel

La partie fixe de ce calendrier répond au double souci de présenter la succession des mois, verticalement, et de familiariser les élèves aux trois écritures en usage : majuscules, minuscules d'imprimerie et cursive. A droite de la colonne des mois figurent les noms des personnes (élèves, enseignante, ATSEM) qui auront leur anniversaire durant le mois sur la même ligne.

---

(19) J'ai régulièrement observé cette difficulté dans ma classe et en commenterai les conséquences didactiques en 2.4.



Comme dans la classe 1 et selon un jeu de références très proche, chaque nom de mois est associé à une image. Deux accès seraient donc possibles pour connaître le nom du mois : connaître la clé du symbole ou lire le mot écrit trois fois. De fait, ici encore, la capacité des images à symboliser les mois demande à être clairement explicitée sous peine d'être un système de références qui se juxtapose à l'écrit sans rien apporter.

## 2.4. Supports et procédures de manipulations dans la classe 3

A partir d'ici, ma posture d'énonciation change. En effet, la classe 3 est mon propre terrain professionnel. Outre la description d'un matériel didactique et de l'usage qui en est fait, je rendrai compte d'agissements d'élèves directement observés tout au long de l'année scolaire.

### 2.4.1. Un ensemble d'outils dont la lecture n'a rien de spontané

Le matériel utilisé se compose d'un éphéméride<sup>(20)</sup> semblable à celui visible en 2.2.1., un calendrier mensuel et un jeu d'étiquettes aimantées en majuscules d'imprimerie permettant d'écrire la date.

Le calendrier mensuel<sup>(21)</sup> affiché au tableau en permanence à hauteur des yeux des enfants mesure à peu près 1,5m et, par exemple pour septembre 2004, se présente horizontalement comme suit :

MERCREDI 1	JEUDI 2	VENDREDI 3	SAMEDI 4	DIMANCHE 5	LUNDI 6	MARDI 7	MERCREDI 8	JEUDI 9	etc.
---------------	------------	---------------	-------------	---------------	------------	------------	---------------	------------	------

Le nom des jours passe après quelques mois en minuscules d'imprimerie. Le nom du mois ne figure qu'une seule fois à gauche de cette bande sur une étiquette mobile. Un aimant pointe le jour en cours. Ce calendrier mensuel est conçu pour être placé, chaque fin de mois, au dessus du tableau, septembre en premier, octobre en dessous etc. et, ainsi, progressivement, visualiser le temps passé depuis la rentrée.

(20) Jusqu'en décembre 2004. Pour l'heure cet outil social n'a pas encore été racheté et on se passe de son usage. Par contre, une opportunité (un journal régional offrant un calendrier annuel) a introduit depuis janvier 2005 un autre support social. Il présente verticalement un mois à la fois, chaque jour figurant sur une ligne avec son initiale, le quantième, le nom du saint. Il est utilisé après le grand calendrier horizontal comme un support dont les lignes des jours sont à barrer.

(21) Réalisé sur ordinateur, imprimé sur bristol, découpé en bandes de 5 cm de large, scotchées entre elles.

septembre	Calendrier mensuel tel que présenté plus haut sur lequel chaque jour a été barré au fur et à mesure.																	
octobre																		idem
novembre																		idem

En début d’année scolaire, l’entrée dans la tâche se fait par ce calendrier mensuel horizontal. On commence par repérer l’aimant, placé sur la case de la veille, pour le déplacer d’une case vers la droite ce qui revient à pointer le jour à trouver. La date de la veille figure encore écrite au tableau. Les premières observations de stratégies constatent qu’à la mise en place de cette activité de routine scolaire, les élèves s’en remettent avant tout à un effort de mémoire pour retrouver ce qui a été parlé et stabilisé la veille. D’une façon plus générale, en septembre, les élèves dans leur ensemble n’entrent pas spontanément dans l’écrit. Ma préoccupation didactique est donc, pour la logique de recherche de la date, de les rendre actifs dans la prise en compte puis dans l’articulation des éléments graphiques disponibles.

La lecture directe du nom du jour n’étant pas construite en début d’année, il a fallu passer par un référent extérieur au calendrier horizontal sous la forme d’un petit train des jours existant dans la classe et posé sur la rainure au dessus du tableau. Cet outil leur permet de retrouver d’abord visuellement le nom du jour écrit puis, se récitant la comptine des jours à partir de lundi (en pointant le premier wagon), de s’arrêter dans la comptine lorsqu’il retrouve la même forme graphique que sur le calendrier. Ils sont alors en capacité de dire oralement le jour marqué par l’aimant. Cette stratégie, laborieuse, régulièrement analysée et commentée (« *Explique ce que tu fais ; pourquoi est-ce qu’il fait comme ça ?...* » ) a été abandonnée par ceux capables de lire directement le jour mais reste disponible et opératoire pour des élèves en difficulté. Sauf si la tâche revient à un seul élève désigné, le nom du jour est trouvé grâce aux interactions collectives avançant en référence à la comptine des jours et/ou par lecture directe, l’écrit se constituant progressivement comme le recours qui départage les différentes propositions qui fusent : « *Tu dis « jeudi », tu sais comment s’écrit ce mot ? est-ce que c’est ce que tu vois écrit là ?* ». Trouver le quantième actualise également soit une stratégie de mémoire à partir de ce dont l’élève se souvient de la veille ou d’un savoir provenant d’échanges familiaux, soit une stratégie de lecture directe des nombres connus par l’élève. Dire le nom du mois (écrit à gauche du calendrier) est forcément d’abord un exercice de mémoire. Progressivement, cette stratégie, toujours mobilisable, est étayée quand le nombre de mois connus augmente, par la capacité à prendre des indices graphiques pour le lire.

Comme pour la classe 2, on trouve le geste de barrer les jours ce qui les unit dans le monde temporel du passé<sup>(22)</sup>. Toutefois, ici, le jour en cours a un traitement particulier : il n’est pas barré et n’appartient donc pas encore au monde du

(22) Des élèves placent spontanément les jours *passés* derrière eux avec un petit geste de la main qui envoie quelque chose par dessus de l’épaule : « *Quand c’est barré, c’est passé, c’est derrière...* ».

temps réalisé. Mais il n'est pas non plus vierge de marquage puisqu'il est signalé par un aimant et n'appartient donc plus au monde temporel irréalisé.

#### **2.4.2. Ecrire la date et harmoniser ses représentations**

Lorsque la date a été énoncée oralement et répétée par plusieurs élèves, il s'agit de stabiliser cet énoncé à l'écrit à gauche du tableau, juste en dessous du calendrier mensuel. Pour cela, les élèves disposent d'étiquettes aimantées en majuscules d'imprimerie avec les jours et les mois et des 10 chiffres permettant de reconstituer les nombres. C'est un véritable apprentissage pour l'élève que de faire du lien entre les énoncés écrits sur le calendrier et oralisés et les écrits à manipuler en étiquettes : « *Quel jour tu cherches ? Où est-ce que c'est écrit ? Regarde maintenant parmi les étiquettes...* ».

Cette procédure qui dissocie assez nettement la recherche de la date (usage du calendrier horizontal) et l'écriture de celle-ci, était « vérifiée » par l'usage d'un support social, un éphéméride. La lecture de celui-ci confirmait la justesse de la date écrite en étiquettes.

Lorsque la classe possédait un éphéméride et quand l'usage de celui-ci était suffisamment familier, des élèves entraient spontanément dans la tâche par sa lecture directe sans doute parce qu'elle était particulièrement aisée à « transcrire ». Certains à qui est déléguée la tâche de trouver et d'écrire la date opèrent silencieusement : ils lisent, cherchent les étiquettes, écrivent puis vont s'asseoir : ils considèrent que leur faire est suffisamment explicite et qu'il se suffit à lui-même. Spontanément, ce sont d'autres élèves, spectateurs, qui, ensemble, commentent ou oralisent la date écrite.

Si l'entrée dans la tâche s'est faite par l'éphéméride, des élèves du groupe reviennent au calendrier mensuel avec la souci manifeste d'harmoniser toutes les représentations de la date : celle affichée sur l'éphéméride, celle écrite en étiquettes et celle symbolisée par l'aimant sur la longue bande mensuelle. Progressivement, l'activité routinière s'est ainsi construite comme un ensemble de gestes dont ce qui importe n'est pas tant le respect scrupuleux d'un ordre déterminé qu'une réponse unique chaque jour lisible sur différents supports.

#### **2.4.3. Oraliser la date**

L'activité « de la date » se termine le plus souvent par sa lecture individuelle à partir de l'alignement des étiquettes. Ce moment est nécessaire pour clore l'activité par un énoncé récapitulatif, fruit de la recherche collective. Il s'avère profondément révélateur de la difficulté dont il a déjà été question en 2.1., d'articulation des trois éléments principaux de la date. De plus, cette dernière phase permet de constater combien une activité portée collectivement d'une façon apparemment efficace dans une dynamique fluide des échanges langagiers est difficile à porter par un seul élève. Ce que le groupe parvient à faire avancer en s'épaulant mutuellement s'avère compact et complexe à relire seul, tout au moins avant que les élèves ne se familiarisent, progressivement, avec des stratégies de lecture prenant de mieux en mieux en compte des indices graphiques et alphabétiques. Bien souvent, des élèves sollicités individuellement achoppent sur cette ultime oralisation.

### **3. Conclusion**

#### **3.1. Des rituels qui bougent**

Pour clore la description des pratiques des trois classes, il est important de préciser que toutes les enseignantes concernées ont indiqué que le rituel connaît des variations pendant l'année scolaire. Ces évolutions peuvent être anticipées par l'enseignant. Par exemple, celui-ci, dans le souci d'alléger la tâche, n'en présente que la partie à manipuler indispensable au début et progressivement en enrichit le stock à gérer par les élèves, en nombre ou en variant les écritures des étiquettes (passage d'une graphie en majuscules à une écriture en cursive). Des variations dans les habitudes sont également du fait des élèves. Ainsi, pour ma part, j'ai le souci de progressivement dévoluer l'activité à un élève, soutenu par les propositions du groupe. Cette dévolution est nécessaire et féconde : elle est formatrice pour les élèves et informatrice pour l'enseignant. Elle permet de commenter en groupe et en situation ce qui est réalisé par un élève. Elle permet d'observer la façon dont des élèves ont interprété et compris la tâche. C'est ainsi que des élèves à l'aise inversent la « procédure » habituelle et lisent directement la date de la veille et en font varier le jour et le quantième. Puis, souvent à la demande d'un élève observateur, particulièrement soucieux d'un « rituel complet », ils terminent par ce qui en septembre en était l'amorce, à savoir déplacer l'aimant et barrer la veille sur la bande mensuelle. Il arrive aussi, dans la deuxième partie de l'année scolaire, pour un jour remarquable comme son anniversaire, qu'un élève veuille « écrire la date », seul, dès son arrivée en classe. Le groupe est alors sollicité lors du moment habituellement consacré à la date pour valider l'énoncé proposé et/ou compléter les gestes attendus.

#### **3.2. Engendrer la date : un grand nombre de domaines de connaissances mobilisés**

Malgré le nombre restreint de pratiques décrites, il nous semble néanmoins possible de tirer quelques remarques générales.

Après analyse, il s'avère que l'activité quotidienne de rechercher de la date est comme la partie émergée d'un « iceberg d'apprentissages ». Ce moment court inaugurant la journée dans sa partie « travail scolaire », mobilise un nombre important de domaines de connaissances. Il s'agit globalement, d'une part de celles qui concernent l'appropriation d'un temps objectif et d'autre part de celles qui font entrer dans le monde de l'écrit. Elles concernent aussi la structuration du temps en différentes durées (jour, mois, année). La date du seul jour mobilise deux ensembles dont la combinaison se renouvelle chaque jour : celui du nom des jours et celui des nombres<sup>(23)</sup>. Pour obtenir un énoncé de date recevable, il s'agit d'en articuler oralement et par écrit les différents éléments constitutifs. D'autre part, cette activité favorise l'acculturation, par l'usage de différents

---

(23) Le seul domaine des nombres demande un apprentissage régulier pour ne pas en rester à une comptine numérique rigide maîtrisée superficiellement. La succession des jours dans le mois est une occasion parmi d'autres de mobiliser la suite numérique.

supports, aux représentations graphiques et alphabétiques conventionnelles de la date et de calendriers.

### **3.3. Faire de ce moment aux fonctions plurielles également un moment d'apprentissage**

La pluralité des domaines d'apprentissage à actualiser fait que l'enseignant a toujours le choix, en situation, de « tirer » l'activité soit du côté d'une structuration du temps, soit du côté de l'écrit. Pour ne pas mettre en difficulté des élèves en glissant trop rapidement sur des savoirs restés implicites, il est important qu'il soit au clair sur le domaine mobilisé lors de telle ou telle phase de la procédure routinisée.

Nous avons décrit comment dans chaque classe la procédure de recherche de la date faisait circuler les élèves entre plusieurs représentations de la date. La conception de ce moment s'appuie donc sur des choix de l'enseignant qui ont des conséquences didactiques et qui nécessitent d'être clarifiés et décidés en toute connaissance de cause. Ces choix se traduisent par la présentation des calendriers sociaux utilisés et par la conception des supports spécifiques à l'activité, par l'enchaînement et l'imbrication de leur usage, par la place accordée par l'enseignant à l'articulation des activités de réception et de production d'écrits. Par exemple, entrer dans la tâche par la lecture directe d'un éphéméride qui donne rapidement réponse à la recherche de la date du jour ne construit pas la même représentation de cette notion que d'en passer par la case d'un calendrier présentant d'emblée une grande portion de temps fragmenté en mois et en jours et présentant la date d'une lettre et d'un nombre... Comment, si l'ensemble des gestes mobilise beaucoup de supports différents du point de vue de leur structure et de leur circulation, aider l'élève à différencier l'essentiel de l'accessoire ? Comment aider l'élève à décontextualiser ce qui est particulièrement tributaire des supports manipulés ?

D'autre part, nous avons vu comment les élèves développent tout au long de l'année différentes stratégies pour engendrer la date : en premier, dès septembre, celle appartenant au monde de la parole et s'appuyant sur la mémoire de l'énoncé de la date, puis, celle ayant recours d'une façon de plus en plus effective à des prises d'indices sur les supports écrits. Passer de la première stratégie adoptée, parfaitement légitime, à la deuxième, scolairement valorisée, implique de la part de l'enseignant une didactique supposant, entre autres, un questionnement sur les fonctionnalités sémiotiques des différents supports utilisés. Le constat de la stratégie toujours disponible de la seule mémoire amène d'ailleurs à observer avec une certaine circonspection des « réussites » apparentes de relecture : l'élève peut connaître les conventions de présentation de la date (une partie des compétences attendues est donc acquise), pour autant il peut n'avoir rien pris, rien lu des écrits disponibles sous ses yeux.

Nous avons vu comment la recherche de la date est une œuvre collective, portée par les échanges langagiers à propos des hypothèses sur ses différents éléments. Nous avons constaté comment l'écrit véritablement mobilisé était un recours capable de valider certaines propositions et d'en éliminer d'autres. Nous avons également constaté combien la prise en charge individuelle d'une lecture



finale de la date pouvait, malgré l'aisance des échanges pendant le travail collectif, s'avérer difficile voire demandant encore un étayage pour être menée à bien.

Notre expérience et observation quotidiennes des élèves nous permet de dire que la simple réitération de gestes « ritualisés » sur et avec du matériel n'a pas, en soi, une grande puissance d'apprentissage. Une répétition, attachée à la seule production de gestes et d'énoncés fidèles en surface à un modèle posé au départ, n'est pas capable de lever les difficultés cognitives liées à la structuration du temps, à la manipulation des nombres, à l'entrée dans l'écrit<sup>(24)</sup>. Elle peut néanmoins être une occasion d'apprentissage à condition que l'enseignant, dès l'instauration du moment consacré à la date, observe et tente de comprendre les interprétations que font les élèves de la tâche. Cette répétition peut être féconde si progressivement les élèves sont amenés à terme à porter intégralement l'activité. Cela suppose que, régulièrement, le groupe aide collectivement le ou les élèves qui prennent en charge l'engendrement des différentes représentations de la date et que ce moment soit un espace vivant d'échange des savoirs en jeu.

---

(24) Et on sait les dommages pour les élèves qui n'ont pas compris les enjeux de l'école causés par des activités plus soucieuses de conformité des productions que d'une activité réflexive.